

Texte détérioré

LE BULLETIN DE LA FERME

VOLUME XVI, PAGE 1032

13 DÉCEMBRE 1928

Comment augmenter les revenus des cultivateurs--suite

Par LOUIS-PHILIPPE ROY, au Congrès Annuel de L'U. C. C., tenu à QUÉBEC les 13 et 14 NOVEMBRE courant.

QUELQUES FAITS QU'IL FAUT ADMETTRE

D'après les observations qui se dégagent d'une étude soignée de nos systèmes de culture, nous sommes forcés de conclure que les fermes du Québec, d'une façon générale, ne donnent pas suffisamment de revenus à ceux qui les exploitent. C'est d'ailleurs là une situation qui n'est pas méconnue du public en général. Elle devint particulièrement alarmante au cours des 3 ou 4 années qui suivirent la guerre, alors que nos fermiers courraient à la fois de mauvaises récoltes et des marchés affaissés. Depuis, les conditions sont devenues à peu près normales, mais les revenus du cultivateur restent insuffisants. Nous croyons toucher ici au cœur de ce que nous appelons communément **notre problème agricole**. Voici que sur nos vieilles fermes qui occupent la partie la plus fertile et la mieux située par rapport aux marchés, aux voies de communication et aux conditions climatiques, ne seraient plus en mesure de faire vivre ceux qui les exploitent. Le public qui, en certaines meilleures, s'est rendu compte de l'insuffisance des revenus des cultivateurs, s'est à maintes fois pris à aviser aux remèdes possibles. Nous savons s'ils ont été nombreux. Dans cette course à vouloir tout révolutionner à la fois, nous semblons ne pas considérer suffisamment que notre agriculture passe, depuis vingt-cinq ans, par une évolution sociale et économique qu'elle n'a pas connue durant la période entière du dix-neuvième siècle. Mal instruit des possibilités de développer et de compléter nos systèmes d'exploitation actuels, nous concluons souvent trop hâtivement que cette situation est sans issue. On préconisera alors la colonisation à outrance comme remède à tous maux, et surtout, comme moyen de garder chez nous notre classe agricole. On ira jusqu'à prétendre que nos vieilles terres ne sont pas suffisamment productives et, jetant alors les yeux sur la carte géographique du Québec, on constatera qu'il reste en disponibilité des étendues incalculables de territoires inoccupés. "Reculons la forêt et allons à la conquête des terres nouvelles", entendons-nous parfois répéter. Loin de nous l'idée de méconnaître la nécessité d'une colonisation indispensable comme moyen de faire acquérir, à bon compte, des lopins de terre à ceux qui ont l'énergie et le courage nécessaires pour faire du défrichement. Mais quelque puise être la perfection de notre système de colonisation, nous ne parviendrons jamais, par la colonisation, à corriger les maux dont souffre l'agriculture dans nos vieilles paroisses. Comment, par ailleurs, les cultivateurs qui ne réussissent pas à faire suffisamment de revenus, sur leur vieille terre, peuvent-ils montrer de l'empressement à envoyer leur fils dans des régions de colonisation où la terre n'est pas plus fertile et où les facilités d'écoulement des produits agricoles sont beaucoup moins. Il nous semblerait difficile de pouvoir espérer que la colonisation, si nécessaire et si parfaite soit-elle, puisse être considérée comme un remède à l'exode des campagnes. On pourra, peut-être, par la colonisation, atténuer les mauvais effets de l'exode, mais sans jamais en atteindre la cause. Ne serait-il pas plus logique d'essayer à remédier au mal à l'endroit précis où il existe, en essayant de donner plus de prospérité à nos vieux centres agricoles, où l'on peut encore facilement employer deux fois plus de bras qu'il s'en trouve, et utiliser tout un capital déjà investi. D'autre part, il est douteux qu'une agriculture languissante puisse engendrer une saine colonisation. Nous serions plutôt portés à croire que la colonisation sera d'autant plus prospère que l'agriculture, dans nos vieilles paroisses, sera vigoureuse et en mesure de donner son plein rendement.

Ne perdons pas de vue, par ailleurs, que le Québec possède relativement peu de terres propices à l'agriculture. De la très faible proportion de notre territoire qui peut être utile à l'agriculture, nous avons défriché actuellement la meilleure partie. Nous exploitons même de grandes étendues d'un sol qui n'aurait jamais dû être ravi au domaine forestier.

Il faudrait-il pas plutôt se pénétrer, à l'avenir, de l'idée que notre agriculture trouvera plus facilement sa vraie voie et prendra plus rapidement son essor, en s'appuyant à augmenter sa production par unité de surface plutôt qu'en cherchant à conquérir du territoire nouveau. On se demandera peut-être comment, par un

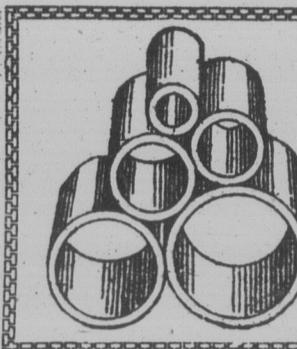
plus grand développement agricole par unité de surface, il serait possible de retenir un excédent de population que la campagne produit actuellement. Quelques enthousiastes du progrès agricole ont maintes fois songé à la possibilité d'industrialiser l'agriculture à un degré tel qu'il deviendrait possible de morceler nos fermes de façon à y établir plusieurs fils. Semblable raisonnement est pour le moins fort exagéré pour ne pas dire illusoire, en dehors des districts maraîchers ou fruitiers. Si, dans ces districts avoisinant les grandes villes, semblable expérience peut être tentée avec succès, en dépit des grandes difficultés qu'offre la division actuelle de nos fermes, et dont on pourra se rendre compte en jetant un coup d'œil sur le cadastre, il semble peu probable que, dans les districts ruraux, où il se pratique un système de culture mixte, l'on puisse jamais en arriver à diviser nos terres. Dans ce dernier cas, il faut plutôt entrevoir la possibilité d'une plus grande densité démographique dans nos districts ruraux, par une augmentation raisonnable de nos rendements agricoles, qui permettra d'utiliser à profit, sur chaque ferme, un plus grand nombre de bras. Il semble devenir de plus en plus d'usage, chez nos fermiers, d'acheter, sans besoin immédiat, une deuxième et même une troisième ferme qu'ils exploitent dans des conditions désavantageuses et sur lesquelles on va piller les récoltes, sans souci de retourner un peu de fertilité. Si seulement nous pouvions arrêter cet abus, en plaçant un cultivateur sur chaque ferme, il deviendrait possible d'augmenter dans une proportion notable le nombre de nos propriétaires de fermes.

La ferme qui paie

Le succès d'une ferme est généralement le résultat de l'adoption de tout un ensemble de bonnes pratiques agricoles. L'étude d'un système de culture approprié est chose nécessaire pour tout cultivateur qui désire retirer de son travail une rémunération convenable. Or, l'expérience nous prouve qu'ici, dans le Québec, où la qualité des sols, les variations de climat, les facilités de vente des produits, les conditions de main-d'œuvre, etc., varient à l'infini, il devient à peu près impossible d'exprimer, en une seule formule, ce qu'est en somme un bon système de culture. On devra s'appliquer à étudier sur place et sur chaque ferme, les entreprises qui peuvent être groupées ensemble de façon à donner à l'exploitation le volume qui permet de réaliser le plus fort montant de bénéfice net.

Il ne semble pas y avoir lieu d'hésiter à proclamer que le système de culture mixte, c'est-à-dire l'exploitation des troupeaux et la production de récoltes appropriées à leur alimentation, constitue le meilleur moyen d'exploiter nos fermes. La facilité avec laquelle on peut écouter le surplus de nos produits laitiers, l'étendue et l'abondance de nos pâtures, l'isolement dans lequel se trouve la plupart de nos producteurs, sont autant de raisons

(Suite à la page 1033)



**TUYAUX de DRAINAGE
EN TERRE Cuite
"CITADELLE"**
3 - 4 - 6 - 8 - 9 - 10 et 12 pouces
DEMANDEZ NOS PRIX
MANUFACTURÉS PAR
BRIQUE CITADELLE, Ltée
14-16 rue St-Joseph - Québec

Pour vos Animaux

L'Unité Nutritive Au Plus Bas Prix est incontestablement LA DRÈCHE DE DISTILLERIE

Aliments d'une valeur reconnue.

Les zootechniciens et experts en alimentation des bestiaux s'accordent à dire que les drèches de distillerie, provenant spécialement du blé d'Inde, sont en tête des aliments concentrés pour bovins laitiers (vaches et génisses). Ces drèches contiennent plus de protéine digestible et d'unités nutritives que les drèches de brasserie, et beaucoup plus que l'avoine et le blé d'Inde.

Valeur Exceptionnelle des Drèches du Gin Melchers :

Les drèches de la Melchers Distillery Co. proviennent de la distillation de grains mélangés comme suit: 75% de blé d'Inde, 15% d'orge et 10% de son. Au dire d'une autorité en alimentation, ces drèches peuvent être classées parmi les aliments ayant la plus belle valeur alimentaire.—**Elles constituent le concentré qui offre aujourd'hui l'unité nutritive au plus bas prix.**—Vendues par quantité de chars;—mis en sacs d'environ 100 livres.

Pour autres renseignements et prix s'adresser:

**Melchers Distillery Co.,
Limited**

EDIFICE BANQUE
NOUVELLE-ÉCOSSE

DISTILLERIE A
BERTHIERVILLE, P. Q.
Chambre 901, Montréal.

Pour Produire, les Animaux doivent être en Bonne Santé

Tous les hivers vos animaux sont renfermés—vous leur donnez à cette époque une nourriture dispendieuse. En fait, c'est une période coûteuse pour vous. Vous avez à faire face aux froids et aux tempêtes, au manque de soleil et d'exercice, et vos animaux en souffrent; il ne peut en être autrement.

Dans des milliers de fermes où autrefois l'hiver était un temps anxieux, où les profits ont diminué, où les sujets reproducteurs ont souffert, l'emploi des poudres "International" a complètement changé ces conditions.

La bonne nourriture que l'on a employée, a donné des résultats en proportion au prix d'achat parce que les organes de digestion ont mieux fonctionné; les reproducteurs qui autrefois ont souffert d'un manque de minéraux ont profité de l'influence bienfaisante des poudres "International" et les jeunes animaux nés au printemps étaient pleins de vigueur et de santé.

Vraiment, vous feriez bien d'employer ces merveilleuses préparations médicinales qui ont aidé des milliers de cultivateurs à faire plus d'argent et à éviter des pertes; elles en feront autant pour vous.

Permettez-nous de vous envoyer des renseignements exacts à propos de la quantité dont vous auriez besoin pour faire mieux rapporter vos animaux et de vous en communiquer le prix; cela ne vous obligera pas à acheter.

International Stock Food Co.

LIMITED
TORONTO

CANADA

LE BULLETIN DE 1



Quatre fois par an
tonnages en Minas
cheveu. Il envoie et
la chute des cheveu
quels il donne la h
croissance

Liniment
Recommandé



ARGENT A

Argent à prêter et à pl

ques et autres garanties

campagne, et aux particuli

et aux murs leal

E. BOISSEAU

NOTAIE

Prés et Plac

86 rue St-J

Québec, -

DR. BE

Medi

Traitements toutes les

coliques, fi

dérange

d'urine, in

épuisement

31. la bou

chande

The DR. BELL Wom

68 Kingston, Ont

35 années de succès.



Nous sommes ir

peaux de

Renard E

Renard C

Vison

Loup-Cer

Nous payons le

marché.

Expédiez à une

ble et écrivez po

prix et cartes d'ex

Nous vendons n

de la manufacture.

Chas Desjardin

1170, rue

Montréal